

LE PAYS DU LAC

Emmanuel Raquin-Lorenzi

Livre, 80 reproductions en noir et en quadrichromie, 472 pages, 14 x 21cm, broché.

Editions LOCO, Paris, 2019.



photo AG

Emmanuel Raquin-Lorenzi.

Hanté par le souvenir d'une *serpente*, femme à corps de serpent aperçue il y a presque un demi-siècle dans le Bihor, au nord-ouest des Carpates roumaines, E. Raquin-Lorenzi y a conduit pendant plus de vingt ans une enquête ethnographique de terrain. Il conte sa progressive découverte des mouvements de pensée propres aux populations mélangées de ce vieux pays, au gré des rebonds où il se laissait mener par la manière constamment déceptive des habitants, par leur art du renvoi, d'objets en choses à peine retouchées, voire simplement déplacées. Les discrets *toucheurs de paysage* tentent d'apercevoir ainsi de fugaces *jeunes filles*, soeurs de notre *serpente* Mélusine, naissant parfois entre un regard et un paysage, s'ils entrent en résonance. Ces chemins brisés conduisent le narrateur à découvrir de quasi-rituels, comme celui de la *reine des moissons* qui ne cesse pendant quelques jours de parcourir sans s'arrêter le village, les champs et les pâturages, mais vient rendre hommage à une *fille-chêne* attachée à sa clairière.

Il rencontre de belles figures; le grand Ioan, berger de Delani, son meilleur informateur ; Marika, la rieuse, dont le rire, ombré par la mort de sa fille, apaise ou exaspère la douleur des deuils ; Petru le sourcier qui vit parmi les rochers ; Emeder, le merveilleux Tsigane qu'on appelle au printemps pour qu'il installe ses miroirs dans des fermes au bord des bois... Ferenc, un fontainier, frôlera la mort pour avoir voulu, troublé par une trop longue familiarité avec les eaux, désirer que la *jeune fille* de son jardin pose un regard sur lui, basculant du bonheur de ses disparitions qui exaltaient le monde, à une fascination pour l'abîme. E. Raquin-Lorenzi sera témoin de la guérison de Ferenc par Marika. Il pourra mieux discerner alors l'art prudent et indirect de *construire la source*, qui favorise la venue du *regard de serpent*.

Une seconde partie du livre propose une anthologie de textes de quatre écrivains de ce pays, introduite par une analyse critique montrant leur imprégnation par la culture populaire locale.

Deux ordres de photographies parcourent *Le Pays du lac*. Les unes, illustration du discours ethnographique, reproduites le plus souvent dans le texte, documentent objets et choses, scènes ou lieux analysés au cours des enquêtes. Les autres interviennent comme une suite autonome, hors texte, sans commentaire, sans rapport direct au discours ethnographique ni aux textes littéraires, y insérant des routes, des ombres, des eaux, des paysages, quelques regards. Ce contre-discours d'images brouille les repères, contribuant à installer l'espace réel du livre.

